

## Unité dans la dualité

Le signe géométrique le plus connu qui incarne "l'unité dans la dualité" est probablement le symbole du yin et du yang. Il symbolise deux forces en harmonie continue l'une avec l'autre. Le monde matériel est fait d'opposés, jour/nuit, +/-, grand/petit, devenir/décéder, etc. Dès l'enfance, on nous enseigne la dualité. Sans lumière il n'y a pas d'ombre. Cela est pertinent pour nous. Est-ce vraiment si simple?

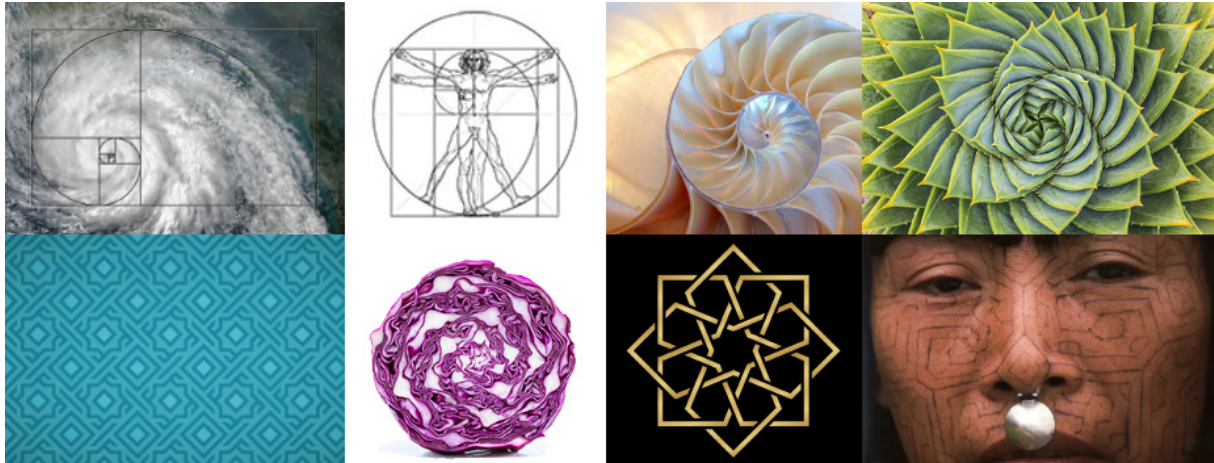
Fondamentalement, nous explorons le monde de deux manières différentes que nous pouvons appeler la vue extérieure et la vue intérieure. Historiquement, on peut assimiler la dualité au monde physique extérieur/science, tandis que l'unité correspond à un monde intérieur/croyance. Une nette séparation entre l'observateur et l'observé, entre le sujet et l'objet, a généralement prévalu pour saisir la structure de la réalité. Mais la physique remet cela en question depuis plus de 100 ans. Parce qu'elle montre que le regard de l'intérieur est au moins aussi pertinent pour avoir un effet. La preuve scientifique de ceci est par ex. l'effet placebo.

Dans le bouddhisme, la notion d'unité est décrite par la non-dualité. Car dès que nous parlons d'unité, nous la regardons de l'extérieur et nous en sommes momentanément séparés. L'unité signifie donc la fusion du sujet et de l'objet. Depuis le début du XXe siècle, la physique moderne s'est rendu compte que le principe classique de cause à effet n'est pas capable d'expliquer les événements et les découvertes jusqu'au cœur de l'atome. La physique newtonienne nous aide dans les calculs pour envoyer une navette spatiale vers la planète Mars, mais elle est limitée en ce qui concerne ce qui se passe à l'intérieur de la matière. Lorsqu'on essaie d'expliquer la matière, même la langue s'avère être une "barrière". Pour reprendre les mots de Peter Dürre (physicien nucléaire) : « Lorsqu'on essaie de disséquer le monde matériel jusqu'à la plus petite particule, il ne reste finalement plus rien qui nous rappelle la matière. À la fin, il n'y a plus de substance, seulement la forme, la symétrie, la relation, la connexité, les processus. Il n'y a plus de matière, rien, seulement des vibrations, qui ne peuvent être saisies. »

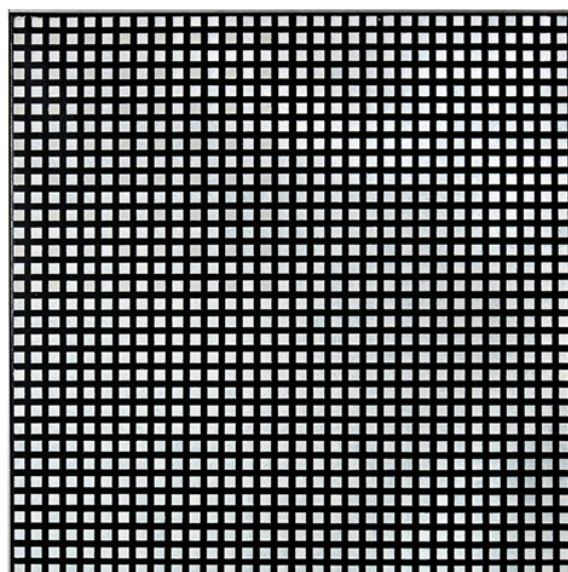
Et ce n'est pas tout. Il semble que toutes les matières sont connectées les unes aux autres. La séparation spatiale n'existe que dans notre conception du monde matériel. Parallèlement, notre conscience a une influence directe sur le comportement des particules (cf. expérience de la double fente). Sociologiquement, ces idées semblent transformer lentement le point de vue de la population mondiale. Les gens se demandent de plus en plus : notre monde n'est-il pas unique ? Ne sommes-nous pas « une » espèce d'humains vivant sur « une » planète Terre ? S'il y a eu un Big Bang, n'étions-nous pas tous « un » à l'origine ?

Alors comment imaginer cette unité intérieure « immatérielle » ? Peter Dürre l'a appelé "actes", dérivé des mots action et actualité. Une approche de la "réalité réelle" peut être trouvée en géométrie. Les processus observables peuvent être décrits par les mathématiques. Dans la nature, l'harmonie des nombres se révèle. Le nombre d'or peut être trouvé à la fois dans la représentation de Léonard de Vinci de Vitruve et dans le code de Fibonacci. La série de nombres de Fibonacci ( $0+1=1; 1+1=2; 1+2=3; 2+3=5; 3+5=8$  etc.) décrit non seulement la croissance d'une population de lapins, elle peut faire également référence à la croissance des plantes et aux événements météorologiques. Plutarque a écrit que "Platon a dit que Dieu géométrise continuellement" et Carl Friedrich Gauss a résumé cela par : "Dieu calcule". La

croissance en une géométrie « sacrée » existait déjà dans l'ère préchrétienne . Les descriptions d'expériences visuelles sous l'effet de la substance DMT qui dilate la conscience montrent des effets presque analogues. Aujourd'hui, tout comme dans les rituels d'il y a 4 à 8 000 ans, des images géométriques similaires se révèlent à beaucoup de personnes..

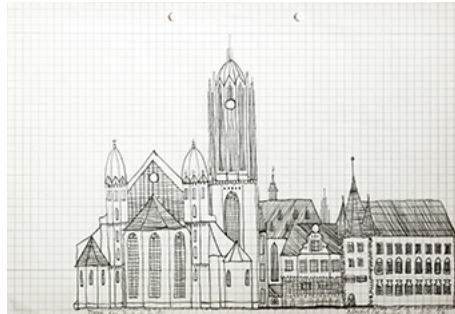


Ces géométries se reflètent dans les œuvres de Kunibert Fritz. Dans les "suites de Fibonacci" d'une manière très concrète et dénombrable sous la forme d'une série de rectangles de couleurs différentes. Fritz a décidé très tôt d'ignorer le cercle et de se concentrer sur une seule forme. Il travaille à la quadrature du carré depuis 65 ans. Tantôt le carré est au centre de l'œuvre, tantôt c'est le micro-élément à partir duquel se développe un signe majeur ou une loi. Cependant, cette décision ne s'avère pas être une « restriction », au contraire, le canon de son œuvre contient une variété étonnante. Diverses séries ont été créées au fil des années, qui ont toutes une chose en commun. Elles sont toujours disposées dans une grille carrée. Fritz le synthétise avec son tableau « inachevé » en 1966. Il montre la grille, base de ses œuvres, comme une image indépendante. C'est le système de coordonnées qui relie toutes ses œuvres., sa matrice, pour ainsi dire.



Comme un univers de ses idées, il les remplit de géométries. Parfois avec des ordres mathématiques, parfois avec des rythmes et parfois avec des chaos aléatoires, qu'il crée au hasard avec l'ordinateur depuis le début des années 1990. Le fait qu'il a produit ses dessins

de la ville de Francfort-sur-le-Main sur du papier quadrillé alors qu'il était écolier semble être une prémonition de ce que nous recevons de lui depuis les années 1960. C'est ainsi qu'Eugen Gomringer le décrit dans un catalogue, soulignant l'élément musical des œuvres de Kunibert Fritz.

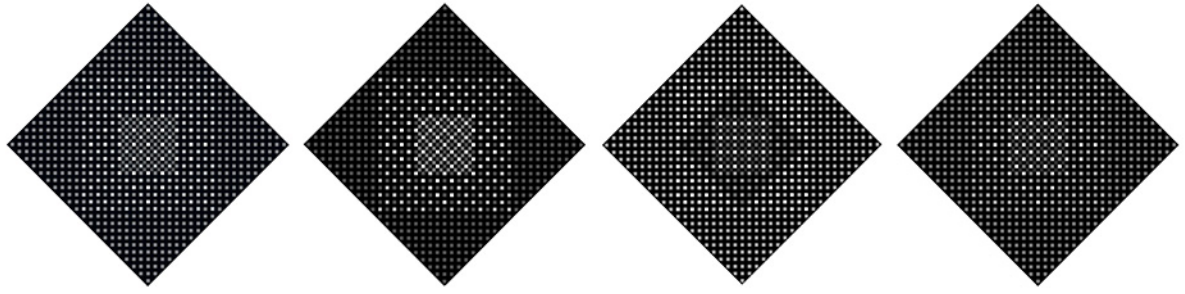


Le thème de « l'unité dans la dualité » se découvre également dans la juxtaposition du noir et du blanc des séries diverses.



Le chiffre quatre correspond au carré. Hans-Peter Riese décrit le carré comme une forme démocratique car il a des côtés et des angles égaux. L'idée de voir les couleurs et les formes comme des paraboles visualisées des processus sociaux a occupé divers artistes dans les années 1960. Klaus Staudt écrit à propos d'une exposition : « Le chiffre quatre symbolise notre vie, notre temps, notre monde. Quatre semaines forment un mois, quatre saisons font référence à une année, nous vivons dans quatre directions et quatre vents déterminent notre temps. Notre pensée spatiale porte sur quatre dimensions et nous appréhendons les images sous quatre aspects : la composition, l'esthétique, le contenu et la technique. Le lien entre nature, art, géométrie et réalité occupe également Victor Vasarely, qui a très tôt surpassé la surface bidimensionnelle en intégrant l'espace et le temps. Par exemple, lorsque deux disques transparents imprimés forment une sculpture, le mouvement du spectateur modifie l'œuvre d'art, reliant sujet et objet. Vasarely rêve que l'œuvre doit occuper tout le champ de vision du spectateur. C'est désormais possible avec les lunettes VR. L'ère de la numérisation entraîne également la prise de conscience que tout peut être recréé sur la base du 0 et du 1.

Kunibert Fritz a toujours été un collectionneur de montres, un passionné du design et de la technologie. Aujourd'hui, il ose entrer dans une toute nouvelle dimension de son art. Une œuvre de 1966 a été mise à jour et développée techniquement, semblable à la forme musicale d'un "remix". Fritz utilise à la fois la forme classique de l'écran et une transformation de la série d'images en un espace virtuel qui peut être vécu avec des lunettes 3D et qui est disponible en NFT. Ici, vous avez la possibilité de fusionner les quatre images résultantes les unes dans les autres et de les traverser en même temps.



Regarder les carrés agrandis individuels de la peinture « traversée dynamique centrale » afin d'atteindre l'essence de l'image contredirait l'effet de l'image. Le tout est plus que la somme de ses parties. Il ne fonctionne qu'en tant qu'unité. Les processus/"progressions" des peintures de Fritz vont au-delà du bord de l'image. La prétention à l'unicité dans les limites de l'image est éteinte. Ce qui est passionnant dans l'imprégnation réside dans l'invisible, dans l'espace entre les deux, c'est là que se produit la vibration, ce qui crée une sorte d'effet de champ. En même temps, l'œil peut se promener sur les parties de l'image, se concentrer sur un point quelconque et fondre le reste de l'image dans un arrière-plan indifférencié. Ceci est comparable à l'état de la matière. Dans l'ensemble, la particule est présente dans l'espace sous la forme d'un carré et d'une oscillation/onde en même temps. Quand on l'observe de plus près et l'agrandit de plus en plus, quand on le mesure, pour ainsi dire, il devient un carré de particule, qui se matérialise, mais alors la vibration et le sens de l'ensemble disparaissent. En réalité virtuelle, le spectateur est immergé dans une sculpture 3D fractale. Cette expérience change la réception totale de l'œuvre et des images physiquement exposées dans la galerie. L'expérience de l'art dans l'espace et le temps s'élargie. Nous déplaçons la conscience dans une cinquième dimension, car nous pouvons maintenant percevoir quatre dimensions de l'œuvre. Le spectateur doit toujours être dans une dimension supérieure à l'objet pour le reconnaître. Par exemple, nous ne pouvons voir les deux dimensions d'une surface que du point de vue de la troisième dimension (l'espace). Métaphoriquement parlant, l'homme doit d'abord voler vers la lune pour se rendre compte de la beauté et de l'unicité de la planète. Aujourd'hui, nous savons que l'homme détruit son habitat en détruisant la nature. Une remise en question de chaque individu est nécessaire. Nous devons comprendre que tout est lié et, que nous ne faisons qu'un avec la nature.

La structure fractale de la sculpture en réalité virtuelle rend l'infini plus perceptible physiquement. Tous ces facteurs ont un effet contemplatif sur le spectateur des nouvelles œuvres de Fritz et le laissent entrer en relation étroite avec elles. À la base, la réalité est une idée = une information vibratoire qui fonctionne à la fois émotionnellement et rationnellement. Afin d'approcher un niveau supérieur de réalité, d'imprégner la réalité, pour ainsi dire, un état méditatif est nécessaire. Peut-être que l'imagerie de la « traversée dynamique centrale » de Kunibert Fritz peut nous en rapprocher un peu plus ?